

Antoine Raybaud

Murs

1982. Extraits d'un livre à paraître.

MUR 1 : matériaux

L'aplat du crépi ici lissé à la truelle là grenu, les doigts la paume ont poussé la pâte du ciment
 les mains maintenant mortes dans leur écorce épaisse ont tissé ce lit d'ocre à la lumière
 le grain les plans, voilages la purée du mortier ses grumeaux de galet ses plis d'un ventre
 brise le ressac d'un clapot sédimentaire ondule un flux un matériau élastique le saut du
 poisson dans la nasse ici la pierre de refend en quinconce ou exergues avec ses faces ou
 cubes machu-pichus sur firmament de labours d'une jachère sombrée une mère de chaux-
 moyée avec d'anciennes pierres de taille pierres d'angle pour moitié l'autre sableuse,
 soufflée comme s'il pleut de la pierre ou dans elle de l'informe en résurgence sour-
 dre des écailles en étoile éraflent entaillent la peau l'écorce et l'aubier du mur incrus-
 tant ombre du noir infusé d'ombres de cicatrices ou taches et duvet léger d'une peau qui
 vieillit appelle les lèvres ici des stries griffent le mur jardin des figues griffées par le chat ou
 le gercent l'aréole de seins brune jusqu'au noir infusé de brun mauve où poser joue et doigts
 trembler pulvérulence de mur à mur meulés d'ailleurs emportée par le vent de la route
 des coins houleux poussières copeaux et pailles brindilles pollens et cotons raclent, éliment
 usent matière d'air corrodée qui perd insectes et salpêtre son jour la balle vieux papiers
 vieilles feuilles vieilles vagues embruns des quarantièmes des millénaires du quotidien qui tour-
 nent craie et sable plâtre carié fard au petit matin de la nuit des temps suant vieillesse du maté-
 riau champignons d'excroissance des troncs vieux surgie à leur semblance monstrueu-
 se autour des coups des balles la plaque du meurtre au coin des deux rues le lierre déjà battant
 ramant sur l'ombre du sang à contre-courant des lumières ou des heures du jour une
 charcuterie de bas-morceaux de terres dépiautées les abats du calcaire une lympe de pou-
 dingue avec éclats de schiste de silex dans la pâte grumeleuse le parenchyme du remplage de

terre crue son relent d'urine l'étendage des affiches dépareillées ferias et fripes l'étalage
des cortèges l'enseigne des pavillons viandes saignantes charpies aux arbres plastiques de
terrain vague déserté le vent bromège sur des fonds de signes remous de galets vieilles
fenaisons d'herpes, d'algues les décharges de bois poncés de goudrons de rouilles de lambeaux
de sables revomis les décombres d'instruments de signes accrochés à la volée du vent
aux aspérités surfaces mailles des pantennes des tendres chasseurs annonces posthumes
défenses d'afficher offres d' marques inscrites à la bombe ou à la craie qui a élu domi-
cile dans le rugueux le bosselé des où, n'en quel pays ? teenagers où, de quel âge, avec qui, où ?
Muriel la pute Ali le chi(m)bre mort

MUR 2 : matériaux 2

La purée de boue une crue de terre charrieuse de nappes de gravats de tessons de brique
 cailloutis d'éclats d'angles de pierre ancienne d'un bout de linteau de tuile romaine cuite à sa
 mousse de terre écrue le derme excorié desquame à l'air plus piqueté que dé que
 farine blutée tend la paume du plâtrier rongée de l'acide du matériau ses cicatrices
 l'ocre des cornes ravinée de plis de rides rudes blessure géologique criblée
 d'averses des météorites une Somalie rouge au débouché du désert fosse abyssale
 des tourbillons où les Masaï paissent leurs troupeaux de vaches rouges dorsale et atolls
 et longues tables des nuages sur les fonds de coraux l'enduit épithélial exfolié en volutes
 trombes hautes figées de la terre ravine qui craque de sécheresse les noces maudites
 de sol et d'eau comme la chaux étreint le sable elle de nuit enlevée par l'Efrit et les fonds
 effondrés le soleil mauvais le vent d'un Sahel mauvais les palmeraies investies les îles
 vertes des jardins effacées couleurs passées d'un rose mangé d'un bleu râpé une trame-
 grise loess d'Atlantide des marais salants de cendres un gisement de craies l'antracite
 alluvial glauque du mont d'émeraude luisant du noir des forêts et ravines pans monu-
 mentaux l'incendie de nuit de leur robe sylve frontière saline de chaux et sable du terreux et
 du crépi de la moye et du badigeon ou détrempe répits des terreurs du rocheux les palettes
 d'El Atteuf ou Tafraout leurs surfaces de murs frottés d'onguent de cendre et d'œuf-
 fardées pour l'œil nomade la main aveugle éclairée d'une peau de terre ocre d'un
 labour de sillon d'une fente chaude du pli d'une ride ou de l'aine d'un arrondi entre bras
 et sein l'approche douce d'un grain dur d'une plage d'une dune d'une desnuda
 d'une de la joue et du doigt dessinée dômes rampes aplombs vires l'anfractueux long et
 nocturne les pentes pertes chutes les chevelus qui ruissellent versants des fonds d'oueds

secs des mesas fossiles rongées d'un vent d'astres de poussières concassées de coquilles
menuisées par le retrait dans la matière d'une mer bue l'étiage sédimentaire le ser-
pent du chemin dressé à l'orée de la dévastation une plage de gypse lisse criblée de
fondrières bout un clapot déréglé sur des fonds d'une texture épaisse un remous de bulles
rouges un ressac sur un chicot de mottes érigé totem au pilori d'une garde sans
titre des terres de l'informe matériau en déshérence royaume friable d'une Sigilmassa effri-
tée parmi ces seguias sèches le toub inépuisé à fondre au soleil à retourner poussière
et sable à une hamada de sable et poussière à perdre angles et profils bûchés se sculpter
des forces mobiles d'ombres d'heures sur un Tafilalet vide des pays rouges des
plaines la crue inarrêtée des transhumances grèges d'exodes grégaires des silhouettes
décimées l'azalaïe féroce du feu des jours

MUR 5 : appareil

Observer la pierre l'appareil de calcaire taillé à bossages un pavé de silex martelé le joint
sableux lissé du doigt sable blanc pris d'ocre ou de gris trame sèche d'eau étoffe ou laque
le gravier un peu grenu pour le doigt qui suit de pierre à pierre le réseau des joints tra-
vail d'un plomb de vitrail du liant des marbres de la mosaïque de tombées appareillées sur
leur lit de cailloutis dans le ciment récuré du limon ses rigoles canaux des jardins fertiles le
solide du demeurant d'une pierre de taille irriguée des sorgues épargnées de l'horizontal de
l'angle et de l'aplomb pour les navigations buissonnières d'un rayon d'un reflet du ciment ou
d'une pierre miroir d'une flaque de jour au confluent d'une tune et d'un pan d'ombre au gué de
l'arbre d'ombre orante du platane dans sa taille charpentière puis la trame débridée des
surfaces géométriques des volées d'espaces l'œil déambule sur des chemins creux braconne
dans des trous d'ombres vacille sur des crêtes de murs maraude jardins talus fossés des jardins
taillés l'anguille de l'œil amie des fuites de lézards des bonds d'un poulain d'ombre ombra-
geux d'un rai d'hirondelle rafale d'un cri qui strie l'air d'un saut de truite au courant inver-
se à contre-ciel courant des fonds de moires inverses entre à-pics tranchants et collines et
plages gel et jour le vif des trilles cris d'eau en fuite puis assise dans ses jardins ses terrasses
Versailles de fond des eaux du jour au mur appareillé de pierres riches le lacis des
joints sa peau renflée de fruit net rincé d'eaux de jour ses lumières de chair l'échange clair
d'une peau et d'une fenêtre des draps et de la chaux teintée du mur les épures du transparent
de l'ombre claire du jour des peaux des chairs contenues du jour qui dépose à sa halte de
moire de nuit lustrée d'un grain de pierre l'anguille du muscle actif de l'œil obscur illuminé du
charnu nuit l'éclairé d'une langue contre une langue des bouches ensauvagées du doux et du
rêche qui s'usent liment avivent un palimpseste de papilles demasclent une écorce de fade
dénudent l'aubier de l'arbre du baiser la poussée des formes du jour du sang de l'étendue

du pays du nu de l'immense du corps du goût anfractueux des floraisons de la sueur au contact d'une paume et d'une peau du regard aux pores dilatés aux longues lignes perspectives illuminé d'une crue de paysages de lieux fuyants des jours qui tournent lèvent scellent dans l'obscur du toucher l'alliance solsticielle des peaux la montée double des signes vifs des surprises familières élargies du retour du regard du toucher jour après jour s'ouvrant à d'espace plus et d'abysse heureuse et de surface vaste plus de chiffres et lieux d'aires au fléau des langues de mur qu'on lèche on cosse avec les bonds du chevreau qui a soif du salpêtre et du sel ainsi l'œil à regarder la pierre appareillée le calcaire martelé un silex et le joint sableux lissé du doigt la maille de sable le lisse de l'eau ses stries digitales une étoffe ou une laque et le gravier un peu grenu où tourbillonnent les filets de lumière qui sourdent sous le doigt qui suit

MUR 8 : Mémoire

Il pêche aux reflets sur des fonds de lait de chaux les taches vineuses d'une toile cirée flotte sur hauts
 fonds le damier d'un barrachois les remous d'un ciel renversé étale il pêche aux phosphènes il
 rame dans un lait d'écume barattée je survole (dit-il) une aire à battre une campagne sans poteau
 indicateur campagne ancienne où le courant porte tourner à une flaque un carré de pré gris une
 houle courte bosquets ras rafales sur des mouillères dans les luzernes des moires et ombres à
 leur gîte et fuite des poissons dans la cage d'une transparence verte un pays limoneux un ter-
 raqué épais d'une glu de détails une galerie de gypière noyée des meuneries de pollen le plâtre
 d'un nuage qui émiette des mies dans les feuillages de la rivière semis d'îles d'archipels un
 flottage de vols d'akène la guêpe de l'œil un bruissement d'élytres au sucre des pulpes blessées de
 peaux nuées zébrures d'un change de soies chinées un damassé de moires savoir de teintes et
 reflets le lièvre de l'œil suppute chances de passer distance de la broute aux fusils baguenaude
 à l'arrêt à l'arête ou à la haie au fumet d'une cassolette d'herbe chaude et fraîche hélé d'un jar-
 din de saladelles entend rumeur du fond du sang un lait de bulles bleues à goût de source le
 savoir frais de langue rèche d'une purée de menthes poivrées rumeur lavandière du fond des eaux va
 l'amble du cœur écolier des joues en feu au contact d'une menthe velue il dévale le ravin d'un
 tablier l'accroc dans la jute du sac l'étoffe d'une blouse source plaine d'odeurs l'assise des cuisses
 ouvertes le ventre tas de foin ou armoire il mâche chicorée fumée de brindilles terre potagère
 des mains d'écorce striée cuisson des galettes du samedi avec les peaux de lait dans le fond des
 tasses aux reflets bleus le tablier qui barre la porte une tendresse de kangourou le tissu bourru
 la poche devant aux bonbons les odeurs qu'on trait lessive et oignon mourir j'entends (dit-
 il) rumeur monter du fond des eaux mémoire chuchotée j'entends mer au dessin mêlé nué à
 nom de pays perdus des voix mercières les étoffes étalées semis d'îles de fleurs ou pois en archi-
 pel des ramages d'empois une déteinte d'envers de ciels passants la transhumance des territoires

d'odeurs couleurs passées à la jetée j'écoute image de rumeurs monter des eaux lève d'un fond
d'argiles blanches paysage de rumeur d'un étendage de pays bué d'une carte sous-marine le
changeant d'une surface de pays d'une élévation du mur mouvant l'élastique des mailles de l'eau
transparences du preste hâtives des cubes de transparences des alevins de fluide brusque-
s une claie un écran d'apparitions un crible de jour le soleil bat des cartes de silhouettes-
défausse dame de cœur levée au volet du sud un Est de verger joue selon son gré d'étincel-
les le carreau d'un drap rose ou bleu passé escamote un buste agite une ombre dans des
plis d'une jardinière fait trois un reflet une clarté une ombre perd une main à sécateur en
fait voler un delphinium la fille à lèvres d'orange les genoux croisés dans le clair déluge qui sourd
des prés nue qu'ombrent traversent les arcs en ciel et la mer observe ce vieux de vieux
savoir espiègle dans le clair de sa sieste blanche une branche qui bat des claies de continents qui
parpelège multiplier des jours se sculpter des ombres des doigts de lumière s'entretisser au crépelé du
mur un tricot de minuties

MUR 16 : gestes

Je griffe le mur écaille la surface lève une rumeur un pays une strate une arche un plateau
 sous-marin un tracé je rature fais frottage d'une face d'un sceau d'une figure sigillée je griffe
 surgit une chasse sauvage j'exhume un Osiris aux chairs noires sourd une nappe alluviale une
 vague dégorge arêtes et coquilles débris de cruches et d'outils d'os animaux fœtus morts-nés
 écorces et feuilles salives et laisses bout un cratère pays turbulent aux pluies de météori-
 tes je blesse le derme du crépi une peau buveuse d'ocre et d'odeurs d'arbre de pisse et
 d'herbe goutte la sève de l'aubier je recueille des sels minéraux le jade d'un scarabée d'un escargot
 écrasé enzymes et poudres et vertus j'entaille un pays de plis et tissus d'un grain composite
 tabac et raisin une crépine vieux-rose sur des organes tapis un congre dans ses eaux une citadelle
 muette des forteresses médusées j'incise une plèvre aborde l'enclave d'un champ plus clair sur
 désolation plus noire « ô mare de déception malheur aux assoiffés qui se ruent vers toi nous
 sommes altérés notre malheur est achevé nous mourons ô supplice » se perd l'inscription
 s'évade le signe lâché dans un pays d'ombres hirsutes à l'affût de crier un nom de laisser
 trace au passant d'agripper la barque ou la robe s'efface un blason avec figures et clés sur un
 parvis de roches broyées remparts bombardés avec les vieux enterrés là debout sous les giroflées
 masques pulvérulents d'une villa d'Este sèche je sillonne un écheveau de venelles d'arcades
 un chevelu de lits de nuit on débouche sur des jardins de sable dans leurs murets de pisé leurs
 recels d'ombres serrures compliquées du jour sur des toisons d'or j'ouvre un sillage de mortier
 une gerbe farineuse à l'étrave d'une barque solaire échouage dans un bleu de lessive épais mar-
 ché de la tranquillité place de la grande paix par terre et mer j'ouvre la voie des fêtes hyperbo-
 réennes je puis marcher sur les eaux profondes parmi les juments noires je suis un cheval à tête de
 chien sous la sueur du ciel les salives des astres je frotte lèche sable et salpêtre d'une grande

coquille recueille la rosée douce d'une lune la pétris d'une poudre de jade blanc ou vert j'ai goût
de pierre mâche l'air me gave de roche d'un plat de roses et de cendres et de miel bouillonne
en grappes longues à la surface d'eaux jaunes attrape une fuyarde à tête de chienne l'agrippe
l'égorge traque de Babylone en Judée un triangle une touffe un chevalet une coupe une
arme un compas une lyre flèche et sagittaire abeille et chien je déchiffre Andromède et Cassiopée
du doigt les lisse fore dans la galaxie le souterrain d'un Stonehenge une Chaldée breton-
ne Mésopotamie d'argiles rousses et d'écritures croise entre Sirius et Orion le maître de la terre noire
et du désert rouge découpe la brèche de la rumeur Babel déflagration poussières et races
maudites les corps au ralenti giclant les cris suivant de peu avant les voix attardées aux
cuisines et aux lits fleurant menthe et basilic des jardins sous les murs à pariétares